



Le trouble fête. (Page 277.)

mais ce que je sais, de ma part du moins, c'est qu'il y a eu imprudence depuis ma sottise parole et mon plus sot évanouissement d'hier; chacun ici fait ses commentaires sur nous.

— Parle pour toi, ma chère, dit Montalais en riant, pour toi et pour Tonny-Charente, qui avez fait chacune hier vos déclarations aux nuages, déclarations qui malheureusement ont été interceptées.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Au moment où le général, dont la jeunesse avait fleuri sous le Directoire, commençait le développement d'une thèse assez peu édifiante sur les passe-temps extraconjugaux que pouvait, selon lui, se permettre le mari de toute femme laide, il fut interrompu par le bruit de la porte qui s'ouvrit.

— Chut! fit-il aussitôt en jetant à son neveu un regard significatif. Voici nos convives.

Le vieillard se leva pour aller au-devant de ses hôtes, mais au lieu de M. Falconet qu'il s'attendait à voir paraître, il n'aperçut que le garçon avec lequel il avait eu quelques instants auparavant le colloque dont nous avons rapporté un fragment.

— Qu'y a-t-il donc? Je ne vous ai pas sonné, lui dit-il d'un ton encore plus bourru que d'ordinaire.

— Mon général, répondit doucereusement Frédéric, il y a là une dame.

— Est-elle jeune? est-elle jolie?

— Ni l'un ni l'autre, mon général.

— Alors, qu'elle aille...

La galanterie, qui, du consentement de toutes les nations, passe pour l'apanage caractéristique du militaire français, arrêta le général au moment où il allait compléter un peu trop énergiquement sa phrase.

— Enfin, que me veut-elle, cette dame? reprit-il en essayant de contenir la mauvaise humeur que lui causait cette interruption.

— Mon général m'excusera si j'ai parlé d'une dame; peut-être aurais-je dû dire une femme. Elle porte un bonnet.

— Bonnet ou chapeau, me direz-vous ce qu'elle demande?

— M. Falconet.

— Ah! ah! Ensuite?

— On lui a répondu qu'on ne connaissait pas ce monsieur; alors elle a dit qu'elle était sûre qu'il devait dîner aujourd'hui avec M. le général de Roquefeuille; elle voulait même soutenir qu'il était déjà ici. Comme il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison et qu'elle insiste pour entrer, je suis venu vous prévenir, mon général, afin de savoir si je dois la laisser monter.

— Au moment de nous mettre à table! Il y a des gens terriblement importuns. Si du moins elle était jeune et jolie! Mais vous avez dit, je crois, qu'elle n'était ni l'un ni l'autre?

— Et je suis sûr que mon général sera du même avis, répondit le garçon en se permettant le sourire malicieux qui lui avait assez mal réussi une première fois.

— Allons, il faut se résigner; faites entrer cette femme.

Frédéric sortit.

— Aux termes où nous en sommes, dit alors M. de Roquefeuille, il est impossible de laisser à la porte une personne qui paraît connaître M. Falconet. Mais, j'y songe; cette vieille femme, puisqu'elle est vieille, à ce qu'assure le garçon, ne serait-elle pas la mère ou la tante d'une de tes victimes, et ne viendrait-elle pas en cette qualité t'arracher les yeux devant ton futur beau-père? Ce serait peu amusant;

mais à la veille d'un mariage, un joli garçon est toujours exposé à ces petits désagréments

— Rassurez-vous, mon oncle, répondit Laubespain en souriant; je n'ai rien à craindre pour mes yeux, car jusqu'à présent je n'ai point fait de victimes.

— Eh bien, tant pis pour toi; à ton âge je comptais les miennes par douzaines.

La porte se rouvrit en ce moment; sur le seuil le général et son neveu aperçurent avec surprise la femme au visage morne et lugubre qui avait attiré leur attention quelques instants auparavant.

II

LE TROUBLE-FÊTE.

Selon l'usage des gens préoccupés outre mesure des jouissances matérielles, M. de Roquefeuille apportait la plus grande régularité dans ses repas; un retard d'un quart d'heure au moment du dîner suffisait pour exaspérer son irritabilité habituelle. En cette occasion, la mauvaise humeur que lui causait déjà l'inexactitude de ses hôtes redoubla lorsque, dans la personne qui se présentait à l'entrée du cabinet, il eut reconnu la femme dont son neveu lui avait fait remarquer, de la fenêtre, la physionomie triste et souffrante.

— Peste soit du hors-d'œuvre! dit-il entre ses dents. Je ne connais rien de plus indigeste que ces figures exténuées dont chaque regard a l'air de vous reprocher votre appétit. Il me semble, en vérité, que le mien s'en va. Sans les égards qu'un homme bien né doit à ce qu'on nomme, à tort ou à raison, le beau sexe, je demanderais un verre d'absinthe ou de vermouth.

La femme dont l'aspect troublait ainsi par anticipation la digestion du général, n'avait